

00 C

# Souffrir Passe!...

"Je suis cloué en croix  
avec le Christ."  
"Christo confisus sum  
crucis." (GALAT. II 19.)

Extrait des ~~paroles~~ de Boudon  
Archevêque d'Evreux.

1ÈRE SÉRIE. — 20ÈME MILLE.



**MONTREAL :**

Chez M. de la Rousselière, 319, Sherbrooke.

**EN FRANCE :**

Chez Melle Camille, 97, av. de Clichy Paris.

46

avant 1900

1850  
1851  
1852  
1853  
1854  
1855  
1856  
1857  
1858  
1859  
1860

en  
livr  
pas  
inf  
de  
sar  
(V

ces  
tou  
ma  
con  
c'es  
sa

## AVIS.

---

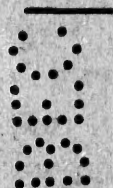
Nous supplions toutes personnes entre les mains desquelles ce petit livre tombera, de vouloir bien le passer soit à un pauvre malade ou infirme, soit à une âme affligée, afin de l'aider dans l'épreuve, en lui faisant acquérir de nouveaux mérites. (Voir la 2ième série.)

..... Dominus est !

..... C'est le Seigneur !

Pourquoi ne pas le répéter sans cesse ce *Dominus est* ; qui adhère à tout ce que Dieu veut de nous, la maladie comme la santé, les joies comme la douleur. *Dominus est* ! c'est le Seigneur qui tient tout dans sa main !

## DES CROIX.



Dominus est !...  
C'est le Seigneur !

C'est un oracle prononcé par l'Esprit-Saint même : *Qu'il vous faut par beaucoup de tribulations entrer dans le royaume de Dieu.* (Art. xiv, 21.) Remarquez bien que le Saint-Esprit ne nous dit pas qu'il est utile, ou qu'il vaut mieux souffrir ; mais dit très clairement, *qu'il le faut*. Il faut donc souffrir, ô mon âme, et entrer sans délibérer dans le chemin de la Ste-Croix. Ce chemin est le grand chemin royal du salut ; car c'est par cette voie que marche la grande troupe des saints, c'est par elle que les courriers du ciel portent les douces dépêches de la grâce. Grande sûreté donc pour tous ceux qui vont par ce chemin. O âme, qui que tu sois, pourquoi t'affliges-tu dans

cette  
ble  
save  
glori  
pas,  
tene

Il  
des  
nos  
ment  
sont  
chem  
ciel,  
trave  
à le  
où  
mille  
man  
n'est  
de la  
qu'à  
y ma  
dema  
aller



cette voie si battue de la Croix? Il me semble que j'entends tous les bienheureux, qui savent si bien les routes certaines de la glorieuse éternité, te crier: Ne craignez pas, vous êtes bien, vous allez bien, vous tenez le grand chemin royal de la Croix.

Il n'en est pas de même dans les voies des consolations temporelles et spirituelles: nos ennemis invisibles s'y cachent facilement. Les routes, de goût même spirituel, sont bien dangereuses; ce sont de petits chemins écartés qui peuvent mener au ciel, mais ces petits sentiers vont à travers les terres; on a de la peine à les découvrir, et l'on ne sait trop où l'on en est. Il faut souvent faire mille détours, frapper aux portes, et demander son chemin, pour savoir si on n'est pas égaré. Mais dans le chemin royal de la Croix il ne faut que marcher, il n'y a qu'à suivre, en allant au bruit de ceux qui y marchent, là, vous n'avez que faire de demander votre chemin, vous n'avez qu'à aller tout droit, à moins que de plein gré

vous ne vouliez quitter le grand chemin de la Croix, pour prendre des sentiers de goût et de consolations, ô mon sauveur, je vois vos vestiges empreints dans ce chemin, j'y remarque très clairement vos traces; tirez-nous après vous, et ne permettez pas que nous nous égarions. Hélas! à quoi pensons-nous quand nous pensons à ne pas souffrir? c'est vouloir l'impossible, car la Croix est nécessaire au salut, et alors, quel grand bonheur que d'avoir des croix puisque c'est le grand chemin du ciel!—Disons donc que le bonheur des souffrances est extrême; puisque la Croix purifie, délivre, sauve, embellit, enrichit et ennoblit l'âme!

Sainte Thérèse assurait que Notre Seigneur envoyait plus de croix à ceux qu'il aimait davantage—ce n'est pas à nous à nous faire nos croix; nous n'avons qu'à les recevoir de la main de Dieu, ou grandes, ou petites, ou pesantes, ou légères, selon qu'il lui plaira, comme l'orfèvre retire de temps en temps son ouvrage du feu, le travaille, et regarde s'il est parfait, et n'é-

tan  
fou  
l'ar  
lati  
elle  
nou  
dax  
don  
des  
d'u  
pri  
cor  
ne  
ter  
ce.  
pri  
dép  
la  
ils  
est  
da  
qu  
ser  
ma

tant pas encore achevé, il le rejette en la fournaise: de même quelquefois Dieu retire l'âme des travaux, lui donne quelque consolation; mais n'tant pas encore bien purgée, elle est rejetée dans ses souffrances. Hélas! nous avons mérité de souffrir à jamais dans l'enfer pour nos péchés, avons-nous donc sujet de nous étonner si nous portons des peines et des privations durant le cours d'une vie qui passe si tôt. Ste-Thérèse avait pris cette maxime: *ou souffrir, ou mourir*; comme si elle eût voulu dire: dès que l'on ne souffre plus en ce monde, il faut le quitter, la croix y étant notre grande assurance. O éternité, que tu entres peu dans l'esprit des hommes! leur aveuglement est si déplorable, qu'ils sont tous plongés dans la pensée de ce qui ne fait que passer, et ils ne s'occupent de rien moins que de ce qui est éternel. Bientôt nous allons entrer dans cette éternité, après quelques années qui nous restent, s'il nous en reste encore; sera-ce dans l'Éternité bienheureuse ou malheureuse? c'est ce que nous ne savons

pas. O incertitude épouvantable! cependant tremblons tant qu'il nous plaira, faisons de nos yeux des sources de larmes intarissables, il en faut passer par là. O mon âme, encore une fois dans peu nous y allons passer.



Dominus est !...  
C'est le Seigneur !...

Mais écoutons celui qui ne peut se tromper, le St-Esprit, l'Esprit de vérité; assurément les choses qu'il révèle sont infaillibles : ceux qui, sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec leurs vies et leurs convoitises. (Galat. v, 24.)

O mon âme, il faut donc être crucifiée pour être à Jésus-Christ. J'entends qu'il dit encore que celui qui hait son âme en ce monde la garde pour la vie éternelle. (Joan xii 25.) Voilà qu'il nous apprend qu'il faut se haïr pour être sauvé.

Arrêtons donc nos yeux sur ce divin original, pour en devenir de véritables copies. Vous qui lisez ceci, prenez-y garde. Etes-



vous semblable à Jésus-Christ ? On entendit, dit l'Écriture, une voix des cieux qui disait: *vous êtes mon Fils bien-aimé* (Matth. xvii 15.) Aussitôt que le ciel déclare que l'adorable Jésus est Fils bien-aimé du Père éternel, aussitôt le voilà dans la souffrance, hélas ! toute sa vie n'a été qu'une continuelle croix ! aussi à l'exemple de leur maître tous les plus grands saints ont été chargés des plus pesantes croix. Ces pierres vives dont le Tout-Puissant bâtit la Jérusalem Céleste, sont, comme le chante l'Eglise, polies par le coup des afflictions. Courage donc, ô âme qui souffrez : toutes vos peines ne servent qu'à l'accroissement de votre gloire. Voyez-vous tous ces gens qui s'unissent pour vous faire souffrir, ces amis qui vous laissent, ces proches qui vous rebutent ? Ce sont autant d'ouvriers qui travaillent à vous faire de glorieuses couronnes . Oh, les bons ouvriers ! et qu'ils sont aimables, si vous les regardiez seulement par les yeux de la foi, et non par les yeux de la chair ? Oh ! que bienheureux

sont ceux qui pleurent! O mon âme, les heureuses nouvelles! nous régnerons avec Jésus, si nous savons souffrir avec lui.

Si cela est, ô mon âme, pourquoi êtes-vous triste? pourquoi vous impatientez-vous quand vous souffrez? ô pauvre affligé rebuté, délaissé, qui est traité comme l'ordure du monde, réquies-toi, console-toi, ô pauvre, qui n'a pas un morceau de pain: encore un peu de patience, et tu te verras élevé à une gloire incomparable.

Tous, nous marchons dans la voie de la Ste-Croix, mais d'une manière bien différente. Les uns y sont conduits par les souffrances extérieures. Il s'en trouve d'étrangement crucifiés par des peines intérieures qui sont très différentes, selon la disposition de la divine providence. Il y en a qui sont tourmentés de tous côtés, du ciel et de la terre, des hommes et des démons. Il y a des croix qui, quelque légères en elles-mêmes, sont très pesantes, et font beaucoup souffrir ceux qui les ont. Il y en a qui de soi sont très lourdes et

qui deviennent fort légères par la facilité que la grâce y donne. On rencontre des personnes qui sont pitié par les maux épouvantables qu'elles endurent, et au dedans ces gens surabondent de joie, ce qui fait qu'ils souffrent presque sans souffrir. On en verra d'autres dont les peines sont si légères que leurs meilleurs amis n'en sont que rire; personne ne croit les devoir plaindre; cependant leurs souffrances sont extrêmes.

## Il faut bien porter sa croix.

**Dominus est !...**  
**C'est le Seigneur !...**

Après avoir parlé de tant de croix différentes, que nous reste-t-il, sinon de prendre la nôtre, celle qu'il plaît à la divine Providence de nous donner? Mais que notre maître s'explique clairement sur ce sujet lorsqu'il dit : *"Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il porte sa croix."* (Matth.) xvi, 24) car il ne dit pas qu'il porte la

croix, mais sa *croix*. C'est donc une vérité certaine, qu'il faut que chacun porte la sienne. O mon âme, vois-tu ce divin Roi des prédestinés à la tête des élus, chargé de la plus lourde croix qui fut jamais, et qui renferme toutes les croix des saints. Résolument il faut donc aussi porter la nôtre: et comment faire autrement? Serions-nous assez perdus d'esprit pour penser qu'il y aurait une exception pour nous seuls de la vie générale de tous les prédestinés? non, non il n'y a pas à hésiter sur ce qui est de la dernière certitude, chacun doit porter sa croix. Beaucoup de personnes s'imaginent que si elles avaient une autre croix que celle qu'elles portent elles en feraient un tout autre usage et qu'elles ne tomberaient pas dans le découragement où elles sont. Tout cela n'est qu'amour-propre et présomption. Pensons-nous savoir mieux les croix qui nous sont propres que Dieu même? O quelle folle, croyez-moi, nous n'y entendons rien. Si on nous laissait faire nous ferions des croix



qui nous seraient ou trop longues ou trop courtes. Il n'appartient qu'à Jésus seul de nous les tailler toutes justes. Tenez pour certain que celle que vous avez, est celle qui vous est bonne, et songez à en faire un bon usage. Le démon vous donne le change, parce qu'il voit clairement que cette croix vous est la seule utile.

O chère âme, ménagez bien vos croix, elles sont si précieuses! ne perdez donc pas la moindre occasion de souffrir, devenez saintement avare. Voyez-vous cet homme attaché à l'argent? C'est lui arracher le coeur que de lui prendre une pièce d'or. O quelle joie pour lui, si on lui présentait un trésor, où on lui donnât la liberté de pulser un jour entier, et de prendre à pleines mains de l'or et de l'argent! Je vous assure qu'il n'en perdrait pas un moment; serait bien habile celui qui le divertirait à d'autres choses. Mais savez-vous que le trésor des souffrances renferme des richesses immenses pour la gloire? Si vous aviez un morceau de la vraie croix, et

qu'il vous échappât quelques parcelles à terre, aussitôt vous vous jetteriez à genoux pour les recueillir; vous regarderiez partout, de peur d'en perdre la moindre partie. Hélas! les croix que vous portez sont encore l'accomplissement de la croix de notre bon sauveur. Prenez-y bien garde, n'en laissez rien échapper.

Un des grands secrets pour bien porter sa croix, est d'en ôter l'inquiétude, et de rendre sa peine tranquille par une totale conformité à la divine volonté, tout est là. Ne voyez-vous pas que vos propres desirs sont toujours de nouvelles matières de souffrances? Ah! que Dieu sait bien mieux ce qu'il nous faut que nous-mêmes! Lisez bien ces vérités. Il voit ce qui nous arrive, il nous aime plus que nous ne nous aimons: il peut l'empêcher, et ne l'empêche pas. Il faut donc nécessairement, et sans doute aucun, que la chose nous soit plus avantageuse.

Dieu ne manque jamais de nous donner sa grâce pour souffrir, si nous succombons

c'es  
pas  
que  
Die  
lati  
éto  
de

de  
an  
di  
im  
vo  
pe  
an  
v  
ta  
q  
c

c'est notre faute. Ne nous amusons donc pas à considérer nos forces, qui ne sont que faiblesse. Souffrez par l'amour pur de Dieu seul, sans espérance d'aucune consolation. Souffrez avec action de grâce, avec étonnement de l'honneur que l'on vous fait de participer à la croix de Jésus-Christ.

### Des croix corporelles.

Dominus est !...  
C'est le Seigneur !...

Réjouissez-vous, vous qui êtes affligés de maladies. Ste- Thérèse assurait qu'une âme cultivée par les travaux et les maladies n'était jamais sèche, mais toujours imbibée de l'esprit de Dieu. Réjouissez-vous, vous qui avez quelques défauts corporels; vous n'en serez pas si agréables aux créatures, qui, ne s'attachant pas à vous, vous donneront lieu de vous en détacher, pour vous unir à Dieu seul. Ah! quelles heureuses grâces, que ces disgrâces de la nature! Oh! combien d'âmes gé-

missent dans les enfers, pour avoir eu des corps bien faits et de beaux talents naturels; Oh! si vous les pouviez entendre maudire ce que le monde aime tant, ces beautés, ces bonnes grâces naturelles! Combien d'âmes sont sauvées parce que, ayant eu un corps infirme et sujet aux maladies, elles n'ont pu s'engager dans les vaines voies du siècle! J'en ai connu qui m'ont avoué qu'elles se seraient perdues sans leurs maladies.

Cependant le saint, livre de l'*Imitation de Jésus-Christ*, dit que peu de personnes deviennent meilleures par les infirmités et les maladies, c'est qu'elles ne savent pas en faire un bon usage. Apprenez donc que la grâce des maladies est si grande, qu'elle suffit pour arriver à une haute sainteté. Dieu, dit Ste-Catherine de Gênes, fait un purgatoire en ce monde des corps des personnes malades. Plusieurs saints ont passé toute leur vie dans des maladies continues. Que faisaient-ils? visitaient-ils les pauvres? prêchaient-ils? Quels étaient

leurs  
d'être

La  
mala

qu

So

qui

sem

l'em

ces

les

fidè

elle

dén

ici

la

l'en

en

à

ve

les

te

et

vo



leurs exercices et leurs emplois, sinon d'être malades ?

La patience est très nécessaire dans les maladies qui ont des douleurs aiguës ou qui sont de longue durée.

Souvenez-vous encore que les maladies qui durent longtemps doivent être soigneusement ménagées pour l'éternité: C'est l'emploi que la divine providence donne à ces personnes pour y gagner le ciel. Qu'elles y prennent bien garde pour en faire un fidèle usage: ordinairement la durée, quand elle est longue, les rend ennuyeuses. Le démon ne manquera pas de vous fournir ici quantité de prétextes colorés même de la gloire de Dieu, pour vous donner de l'ennui dans vos maladies: il vous mettra en l'esprit que vos infirmités sont à charge à ceux avec qui vous êtes: mais Dieu qui veut ces infirmités, en veut aussi toutes les suites. Il faut donc les vouloir et se tenir en repos, quoique l'on soit à charge et incommode aux autres. Il vous fera voir que vous êtes inutile au monde; et

particulièrement si vous vivez dans quelque communauté, il tâchera de vous attrister par cette vue: mais sachez bien que ces personnes de souffrances attirent de douces miséricordes du ciel sur les maisons où elles sont, et qu'elles y font incomparablement plus de bien, que celles qui ont tant d'aptitudes, tant d'industries naturelles, et qui sont communément regardées comme les soutiens des communautés! O mon Dieu que vos yeux divins regardent bien des choses d'une autre manière que les yeux des hommes; jamais les communautés et les familles n'ont été mieux, et pour l'assistance temporelle aussi bien que pour la spirituelle, que lorsqu'elles ont été plus remplies de véritables crucifiés. Entendez bien cette vérité, ô supérieurs! et souvenez-vous que vos maisons ne peuvent être plus fortement appuyées que sur la croix.

L'amour-propre prétextera encore que les maladies privent des exercices spirituels, ou de sa vocation; comme, par ex-

emple. un prédicateur de la prédication; un supérieur, des fonctions de sa charge; un artisan, de l'exercice de son métier. Mais que ces prétextes sont grossiers dans leur sublimité! Je vous demande pourquoi vous voulez tous ces exercices, si ce n'est parce que Dieu les veut? Dès lors donc que Dieu ne les veut plus, pourquoi les voudriez-vous, si ce n'est par votre propre volonté, qui est un grand dérèglement? Mais cela empêche beaucoup de bien, me direz-vous. Voilà encore un détour de votre amour-propre. Est-ce à nous à faire le bien que Dieu ne veut pas que nous fassions? cela est bon, répliquerez-vous encore: c'est que je suis religieux, prédicateur, artisan; l'amour-propre est une étrange bête, que l'on ne tue pas facilement, et même qui revient toujours, Est-ce que Dieu ne le sait pas? mais puisqu'il vous envoie les infirmités dont vous souffrez, il en veut les privations, et les peines qui en arrivent.

On dira encore que tout cela est bon,

mais qu'à la longue on est regardé de mauvais oeil, on est méprisé, on est rebuté, on s'ennuie de vous servir et assister. Tant de charité qu'il vous plaira dans une forte maladie, si elle dure longtemps, on manque souvent de plusieurs besoins. Hélas! vous plaignez-vous de trop de grâce que le ciel vous fait? Si vos croix sont plus grandes, vous en êtes plus heureux devant Dieu. Les souffrances de Ste-Catherine de Gênes lui faisaient quelquefois jeter des cris de douleur. J'ai connu des âmes d'une vertu extraordinaire, à qui la même chose est arrivée. Cela sert à humilier et à couvrir des vertus qui raviraient, si elles étaient aperçues.

POUR LES AVEUGLES.

Dominus est !...  
C'est le Seigneur !...

C'est une faveur inappréciable que d'être fixé à la croix par une infirmité quelconque, et surtout par celle de la cécité.



C'est une participation permanente à Jésus crucifié, et une sorte de consécration religieuse qui vous oblige, bon gré mal gré, à renoncer au monde, aux attraites des grandeurs humaines, aux fêtes, aux réunions; c'est comme une goutte d'absinthe divine qui vient christianiser tous les breuvages de la terre. Pendant l'Eternité nous aurons à peine le temps de remercier Dieu de la grâce de cette croix. Il y a longtemps que Notre Seigneur m'a touché là, à mes yeux, me marquant du signe de la croix. Plus je vais, plus je goûte l'excellence de cette grâce, qui simplifie la vie et la rend par conséquent toute *lumineuse* : " Si ton oeil est simple, dit l'Evangile, tout ton être sera lumineux ", or mon oeil est plus que simple, puisqu'il ne voit rien. C'est là mon petit monastère, ma petite clôture ambulante, qui m'oblige à pratiquer la pauvreté et l'obéissance: la pauvreté en me séparant de tout, bon gré mal gré; l'obéissance, en me mettant, du matin au soir sous la dépendance permanente de quelqu'un.

## Des peines surnaturelles.

**Dominus est !...**

**C'est le Seigneur !...**

Les âmes qui souffrent des peines surnaturelles sont dignes de compassion. L'âme se sent alors tout plongée dans la nature corrompue; elle a en quelque sorte dégoût de Dieu et des choses surnaturelles; elles sent en elle un poids d'une pesanteur insupportable qui tombe sur son entendement et sur sa volonté.

Il semble à cette pauvre âme qu'elle se plait dans l'aversion de Dieu; elle a horreur de ceux qui lui en parlent. Elle croit qu'elle consent aux tentations de blasphèmes qui la torturent, et qu'elle est perdue pour jamais.

Mais écoutons la séraphique Thérèse, elle dit au chap. 30 de sa vie, que ce sont quelquefois des choses de rien qui nous inquiètent, qu'on a les yeux comme bandés, que la foi est pour lors amortie; que si l'âme veut s'appliquer à l'oraison, c'est augmenter sa croix, que sa peine paraît une parcelle des peines de l'Enfer, et il semble

qu'on aurait courage de manger tout le monde.

Au chapitre 18, de la 6e Demeure du *château intérieur*, elle ajoute: qu'il semble à l'âme que jamais elle ne s'est souvenue de Dieu; qu'elle ne se fait pas comprendre aux confesseurs, et qu'elle les trompe; et quoi qu'on lui dise, cela ne sert de rien. Le diable lui fait entendre qu'elle est réprouvée de Dieu. Elle ne reçoit aucune consolation, ni de la lecture, ni des prières. Ce sont des angoisses qu'on ne peut comparer qu'aux peines que l'on souffre dans l'Enfer. L'âme ressent Dieu comme s'il lui était opposé, comme s'il la rejetait, la combattait, comme n'ayant plus d'accès auprès de lui.

Voilà comment parle cette grande sainte dont la doctrine est une doctrine du ciel. Il y ades âmes, dit le père Surin dans son *catéchisme spirituel* que Dieu tient comme suspendues sur un gibet entre la vie et la mort, la lumière et les ténèbres; l'âme est comme fermée à toutes les con-

solutions humaines et divines, et ouvertes à toutes les désolations. Elle sent la peine du désespoir, qui lui ôte la foi et l'espérance, c'est-à-dire qu'elle n'en a aucune connaissance; car les ténèbres sont si épaisses et si horribles que l'on ne sait où l'on est. On a comme un bandeau sur les yeux, et l'on souffre sans savoir le bien de la souffrance. Dieu passe dans le pur fond, et laisse le reste presque à l'abandon; l'âme alors est comme un vase de terre rempli d'une précieuse liqueur: mais il ne la sent ni ne la goûte pas.

C'est cet état que le saint livre de l'*Imitation* appelle l'exil du coeur; car après avoir dit que ce n'est pas grand chose d'être privé des consolations humaines, lorsqu'on jouit des divines, il ajoute que c'est une chose véritablement grande d'être privé de toutes consolations divines et humaines, et de porter l'exil du coeur.

Quand ma divine volonté conduit, disait Notre Seigneur à une sainte âme, elle ne laisse rien d'humain. Dieu ôte tout, pour ne

laisser rien de propre à l'âme, ni lumière, ni sentiments spirituels. Il abandonne l'imagination aux distractions. Il prive l'entendement de ses clartés, la volonté de tout goût et de tout amour sensible. Il décime la mémoire de toutes les choses qui ne lui sont pas nécessaires.

Ensuite, comme c'est le propre du divin amour de changer de croix, il les augmente selon ses desseins et son infinie sagesse, y mettant la main lui-même, ce qui est épouvantable: aussi le Fils de Dieu, qui n'avait rien dit à tous les tourments, crie dans le délaissement de son Père, qui vient être la cause immédiate de sa passion intérieure. O créature qui n'est rien et qui veut toujours être quelque chose, regarde ton Dieu qui te donne l'exemple. Ah! que les hommes savent peu les bontés de notre Dieu très miséricordieux! L'on trouve sa conduite pleine de rigueur, lorsqu'elle est toute remplie de miséricorde ineffable. Les hommes malades de la grande maladie du péché, ou gâtés par les taches qui en res-



tent, ne peuvent ni se guérir ni se laver parfaitement avec des remèdes ordinaires. Que fait Dieu dans son excessive charité, cet unique médecin de nos âmes? Il y met lui-même sa divine main: et parce que le mal demande une application douloureuse, nous crions et nous nous tourmentons, quand nous devrions baiser un million de fois amoureusement cette main divine, et fondre en actions de grâce de ce qu'elle s'applique à notre sanctification. Grâces très particulières, qui demandent des reconnaissances singulières; car Dieu, tout bon, ne fait pas la grâce de ces croix extraordinaires à tous: c'est une faveur réservée pour les meilleurs amis. Hélas donc! qu'avons-nous à nous plaindre, s'il nous traite comme ses favoris?

Pour conclusion de ce chapitre, tenons pour certain que la voie des souffrances est la meilleure, la plus pure et la plus sûre. Il nous faut vivre de la mort, disait St-François de Sales. L'âme pour lors, comme une palme sacrée, s'élève d'autant plus qu'elle est chargée et abaissée.

Un saint prélat parlant du bonheur des croix à son ami: vous le dirai-je, dit-il? Si quelqu'un vous avait guéri de vos maux, vous le devriez faire appeler en jugement, afin qu'il eût à vous les rendre, tant ils sont utiles et avantageux.

Ste-Thérèse en savait bien aussi les avantages, quand elle assurait que l'âme gagne plus en recevant des peines de Dieu, qu'elle n'aurait fait en dix ans pour son choix. Que parmi tous les états de souffrance, le plus excellent était la privation complète de toute consolation intérieure.

## Des causes des croix.

**Dominus est!...**  
**C'est le Seigneur!...**

L'on souffre pour ses péchés. Sans le péché, il n'y aurait eu ni mort, ni maladie, ni souffrances; c'est ce monstre qui est la cause de tous nos maux. Quelle miséricorde de ce Dieu de bonté de nous donner des croix en ce monde, puisque si nous en

faisons bon usage elles nous délivreront des tourments dans l'autre vie! Il y a des personnes d'une éminente sainteté, que Dieu tout bon destine pour être des victimes à sa justice, leur faisant souffrir d'impouvantables souffrances, et s'en servant pour absoudre et délivrer un grand nombre de pécheurs de leurs vices. Jésus notre doux sauveur, n'a-t-il pas porté le premier tous les péchés du monde, en étant chargé pour satisfaire à la justice de son Père. O mon âme, arrêtons-nous ici. Regarde ce qui doit arriver aux pécheurs, et par conséquent à nous, si la justice de Dieu traite avec tant de rigueur des innocents, si le Père Eternel n'épargne pas son propre Fils.

L'on souffre pour être lavé et purifié du péché, des taches et des méchants effets qu'il laisse dans nos âmes. Si nos corps ont besoin de tant de remèdes très douloureux, nos esprits en ont encore plus besoin; c'est pourquoi Dieu y met sa divine main par des peines surnaturelles qu'il envoie

comme je l'ai dit plus haut. Les desseins de Dieu sur les personnes qu'il destine à une éminente sainteté sont suivis de pesantes croix. Et quelle consolation pour vous, qui souffrez; si vous connaissiez votre bonheur! L'on souffre enfin, parce que l'on est chrétien et membre de Jésus-Christ, le chef adorable de tout son corps mystique. Donc, pour être véritablement membre de Jésus crucifié, il faut être attaché en croix avec lui, c'est ce que dit le grand Apôtre, quand il enseigne que ceux qui sont à Jésus-Christ sont des crucifiés.

Nous ne pouvons pas connaître les raisons de nos croix, mais il y en a toujours de très grandes, que nous ne connaissons pas, mais que nous devons adorer et aimer. Si nos croix sont justes, elles nous sont toujours utiles et glorieuses, c'est ce qui est infiniment consolant.

On raconte de Ste-Chantal que, priant un jour pour être délivrée de ses peines, Notre Seigneur lui dit: L'homme de douleur n'a pas été exaucé, ne pensez pas l'être.

- Je sais bien tes croix, disait un jour le Sauveur au Père Balthazar Alvarez : je t'aime mieux que tu ne t'aimes toi-même : il est en mon pouvoir de te délivrer de tes maux si je le veux, et cependant je ne le fais pas. Que l'on regarde tout ce qui s'est passé depuis la publication de l'Evangile, et l'on verra clairement que l'esprit de Dieu, qui est toujours le même, n'a fait réussir ses plus grands desseins que par les croix. Qu'on lise toutes les vies de saints, et l'on verra s'il s'est servi d'autres moyens pour les élever à l'éminente perfection où ils sont arrivés.

Il faudrait savoir ce que c'est que le ciel, ce que c'est qu'une éternité de gloire, ce que c'est que Dieu même, pour avoir une juste estime de la croix, puisque, en nous séparant de la terre, en nous détachant des créatures, en nous faisant renoncer à nous-mêmes, elle nous introduit dans l'éternité glorieuse à jamais. Après cela nous avons beau faire, nous ne pouvons pas estimer nos croix autant qu'elles méritent.



Il est certain qu'une âme éclairée fera plus d'état d'une bonne croix que de toutes les richesses de la terre, d'un bon affront que de tous les honneurs du monde. Les ignominies et les confusions lui sont plus chères que tous les applaudissemets des hommes. Elle aimerait mieux une humiliation, et qu'on lui jetât de la boue au visage, que de se voir caressée et estimée.

Cela étant, il est tout clair que nous sommes très indignes de l'honneur des souffrances. Les pauvres, disait la bienheureuse Angèle de Foligny, les abjects, les humiliés, les petits, sont les favoris de Jésus-Christ, qui ont l'honneur d'être assis à sa table et de manger avec lui, étant nourris des mêmes mets; car le Fils de Dieu a été nourri d'opprobres et de pauvreté.

St-Jean de la Croix le savait bien, lorsque cet adorable Sauveur lui mettait à son choix de lui demander ce qu'il voulait pour récompense des grands travaux qu'il avait soufferts pour sa gloire : Seigneur répondit le saint, je vous demande surtout

de souffrir et d'être méprisé pour vous. O mon âme, le reste de nos jours, n'ayons donc plus que des respects extrêmes pour les voies crucifiantes. Estimons bienheureux ceux qui sont haïs, chassés, rebutés de tous; ceux qui sont dans les pleurs et les larmes: Que toutes les maisons qui sont marquées du signe de la croix, soient pour nous des choses vénérables. L'on respecte avec sujet les images de la croix, qui ne sont que de bois ou de papier; à plus forte raison vénérons les images vivantes, comme sont tous les chrétiens affligés. Et ne savons-nous pas que les hopitaux, lieux de malades et de douleur, ont le grand privilège d'être appelés les *hôtels-Dieu*, privilège qui, dans l'usage, leur est tout singulier? Oh! quel bonheur! si nous rencontrions quelque personne qui fut le rebut du monde, qui ne sût pour ainsi dire où reposer la tête, qui fût délaissée, abandonnée de ses proches et de ses meilleurs amis; oui, mon âme, par honneur à un état si saint, nous devrions baiser la terre par où

elle passe, car enfin la croix, partout où elle paraît, mérite une vénération toute particulière. Hélas! il faut pourtant bien le dire, les personnes les plus pieuses ne veulent ni de la croix ni des personnes qui la portent.

### **Que nous devons aimer la croix.**

**Dominus est !...**

**O'est le Seigneur !...**

L'amour suit l'estime; nous aimons les choses en proportion de l'état que nous en faisons. Nous venons de parler du prix de la croix. Disons maintenant ce qui peut porter la dernière conviction dans l'esprit: Jésus, notre doux Sauveur, les a aimées; donc elles sont aimables. Elles ont été pour lui son trésor, sa joie, sa gloire, ses délices. Il a épousé la croix dès son entrée dans le monde; il est l'homme de douleur; il ne la quitte pas, il y vit, il y meurt. Il ne lui suffit pas de dire qu'il la désire, mais il assure qu'il la désire d'un désir, c'est-à-

dire d'un désir que les anges et les hommes doivent adorer, mais dont ils ne pourront jamais pénétrer la grandeur.

L'Apôtre St-Paul, entrant dans les sentiments de son divin maître, proteste qu'il est non seulement rempli de consolations, mais qu'il surabonde de joie dans toutes ses tribulations. Mais il est vrai que la joie chrétienne ne dépend en rien du sensible: elle a son siège dans le centre de l'âme, où souvent elle n'est pas aperçue de la partie inférieure, même raisonnable. Elle y demeure cachée pour y demeurer dans sa pureté. Elle compatit très bien avec la tristesse de la partie inférieure, ce qui est évident en Notre Seigneur Jésus-Christ. L'apôtre qui dit (1 Cor. VII, 4) qu'il surabonde de joie en toutes ses tribulations ne laisse pas d'avouer qu'elles l'ont affligé au point de lui faire porter la vie en dégoût. Ce qui marque évidemment qu'il le faut entendre de la joie qui est en la suprême partie de l'âme, autrement il serait en contradiction.

Donc, il suffit que la joie soit dans la ci-

me  
men  
sur  
jour  
acc  
n'en  
rée  
res  
se  
con  
qua  
péc  
glo  
Ch  
qu  
re,  
cro  
cie  
A  
tio  
no  
Pr  
plu  
Jes

me de l'âme, qu'elle prenne son contentement dans l'ordre de la divine conduite sur elle quoique souvent et presque toujours, l'âme ne ressente qu'une tristesse accablante. Cette joie toute spirituelle n'empêche pas même les plaintes modérées de la partie inférieure, lorsque les sens ressentent toutes les afflictions, et qu'ils se plaignent, Notre Seigneur les regarde comme de petits enfants qui pleurent quand on les châtie. Qui les voudrait empêcher de pleurer les étoufferait. Quelle glorieuse fortune, selon l'esprit de Jésus-Christ que celle des souffrances. Je sais qu'elles sont rudes pour notre pauvre nature, mais apprends, ô mon âme, que les croix sont des perles précieuses pour le ciel.

Aussitôt qu'il nous arrive quelque affliction, soit au corps, soit à l'esprit, mettons-nous à genoux pour en remercier la divine Providence; et plus la croix est grande plus elle mérite de reconnaissance. Le père Jean Chrysostôme, de l'ordre de St-Fran-



gois, s'était engagé par voeu de jeûner cent jours en l'honneur de St-Joseph, s'il pouvait obtenir du bon Dieu, par son intercession d'être méprisé de tout le monde. Un seigneur d'Angleterre ayant perdu tout son bien, et étant réduit à la plus grande pauvreté, fit chanter le *Te Deum* en action de grâces dans une communauté. Si l'on remercie Dieu dans la guérison d'une maladie, dans la délivrance d'une fâcheuse affaire, à plus forte raison dans l'événement d'une bonne croix, car elles sont en réalité les plus riches présents du ciel.

O grande miséricorde de notre Dieu, qui semble quelquefois renverser toutes choses, pour nous accorder le grand bonheur de souffrir. Vous verrez des pères abandonner leurs enfants, des enfants maltraiter leurs mères, des maris répudiant leurs femmes, en les faisant souffrir de mille manières un long martyr; vos meilleurs amis vous délaissier, ou bien encore la mort vous arrachant un enfant bien-aimé, un père, une mère chérie; certainement ces grands coups

du  
non  
me  
nou  
une  
que  
Die  
ce  
Vie  
div  
sou  
dit  
leur  
ava  
tou  
elle  
(Li  
L  
tion  
du  
me  
s'a  
sou  
Fil

du ciel sont des coups de grâces. Étonnons-nous-nous avec sujet si nous en sommes honorés ; mais ne cessons jamais de nous en étonner. Le don des souffrances est une grâce trop précieuse pour des gens tels que nous, cela est bon pour les favoris de Dieu. Et si, dans notre vie, nous avons reçu ce don de la souffrance, remercions-en la Vierge Marie qui nous l'aura obtenu de son divin Fils, car elle en sait tout le prix. Les souffrances de la glorieuse Vierge Marie, dit St-Bernardin, ont été incomparables en leur grandeur, de telle sorte, que, si elles avaient pu être divisées et répandues dans toutes les créatures qui peuvent souffrir, elles leur auraient donné à toutes la mort, (Li. III, art. 2, chap. 4.)

La raison est, que la douleur est proportionnée à la connaissance de la grandeur du mal qui nous afflige, et elle s'accroît à mesure que la lumière que nous en avons s'augmente. Or, la Très Ste-Vierge a plus souffert que tous les saints, parce que son Fils crucifié était le sujet de sa douleur ; sa

connaissance était suivie d'amour, son amour était égal à ses lumières, elle avait des sentiments qui ne se peuvent dire de la grandeur de Jésus crucifié, qui faisaient le sujet de ses douleurs, et elle avait pour lui un amour incomparable. Comme elle a plus aimé que toutes les créatures; il est indubitable qu'elle a aussi plus souffert, la douleur, dit St-Augustin, ayant pour fondement l'amour.

Ste-Brigitte nous apprend que Marie, par une lumière prophétique, connaissait toutes les particularités de la passion de son Fils unique. Un savant religieux. considérant que Notre Seigneur n'avait fait que goûter un peu de la portion du vin de myrrhe qu'on lui avait présenté sur la croix, ce n'est pas sans mystère, dit-il, c'est qu'il voulait que sa sainte mère bût le reste de ce calice amer. Je ne crois pas, dit le dévôt St-Bernard, que les douleurs de la Très Ste-Vierge puissent jamais être ni expliquées, ni connues. Mais souvenons-nous que celle qui souffre de la sorte est notre douce mère,

et  
pie  
qu'  
elle  
nes  
en  
dou  
les  
de  
leur  
aim  
la  
ger  
rior  
sain

L  
de  
ran  
inf

et que nous avons été faits ses enfants au pied de la croix, et que c'est pour nous qu'elle est une mère de douleur, comme elle le disait à Ste-Brigitte: peu de personnes m'aiment véritablement, parce qu'il y en a bien peu qui ont compassion de mes douleurs. C'est une bien douce pensée pour les âmes crucifiées de se souvenir des croix de la Mère de Dieu, en se désoccupant de leur propre souffrance. Cette Reine bien-aimée nous donnera à manger du fruit de la croix: il en faut goûter, il en faut manger, et il faut absolument que nous digérions une nourriture si solide et si nécessaire.

### **La croix est notre espérance.**

**Dominus est !...**

**C'est le Seigneur !...**

Les croix sont les sujets les plus assurés de nos plus douces et plus certaines espérances; elles sont les plus belles, et les plus infallibles moyens de salut. L'âme mar-

quée à la croix porte les signes de la prédestination. La vie où nous sommes et où bientôt nous ne serons plus, qui passe si vite, et qui à peine laisse le loisir de la regarder, est donnée aux souffrances. Il faut donc y être crucifié avec Jésus.

Tous ceux qui souffrent chrétiennement sont de grands rois dont les chaînes et les prisons sont les sceptres et les couronnes.

Bienheureux donc, ceux qui souffrent, plus heureux ceux qui souffrent davantage; mais très heureux ceux qui sont crucifiés de toutes parts, qui ne savent ou reposer la tête, ou soutenir leurs corps que sur la croix, qui sont des croix vivantes, qui n'ont aucune partie du corps ou de l'esprit qui ne soit crucifiée; cette vérité est plus claire que si elle était écrite avec les rayons du soleil.

Ah! que les peines de cette vie passent vite! et que les récompenses que Dieu leur donne sont longues! ah! qu'il est doux, qu'il est avantageux de vivre et de mourir dans l'acablement des croix! Nous sommes les

pierr  
gran  
les é  
qui  
somm  
bre  
te q  
et n  
taill  
il en  
laiss  
mon  
Il  
mys  
Cett  
due  
bler  
qui  
rem  
bler  
sou  
O  
ges  
fig



pierres vivantes dont doit être bâtie la grande cité du paradis, dans laquelle tous les élus auront une demeure divine. Si nous, qui sommes ces pierres mystiques, nous sommes coupés et taillés par un grand nombre de tourments, c'est une marque évidente que notre maison céleste doit être ample et magnifique. Les pierres qui ne sont pas taillées et coupées, sont jetées aux ordures: il en va de même des réprouvés, qui sont laissés à leurs désirs et aux honneurs du monde.

Il est vrai que la parole de la croix est un mystère que Dieu ne révèle qu'à ses saints. Cette sagesse de l'Evangile n'est pas entendue par, les sages du siècle; elle est même bien peu comprise par la plupart de ceux qui font profession de la dévotion; ordinairement les voies de la croix les font trembler, et ils souffrent à la seule pensée des souffrances.

Oui, ô mon Dieu, vos plus grands ouvrages se font dans le néant. Vos plus magnifiques édifices ne s'élèvent que sur les rui-

nes qui font peur. Les pierres vives qui les composent, ce sont celles que le monde jette aux ordures; tous les siècles font voir cette sagesse de Dieu; mais les hommes n'ouvrent les yeux que bien tard; ils la découvrent dans les siècles qui la précèdent, et ne la voient nullement dans les temps où ils vivent.

**Votre tristesse se changera en joie.**

**Dominus est !...**

**C'est le Seigneur !...**

Oh! la belle science, que de savoir sauver son âme et se préparer à bien mourir! c'est là la science des saints, science que Dieu accorde à ceux qui la lui demandent. Si nous savons tout, excepté nous sauver, cela ne nous servira de rien. C'est là ce qui faisait dire à St-Augustin: " Eh quoi, s'écriait-il, les ignorants ravissent le ciel; et nous, sages du monde, que faisons-nous ?

La cause de cette folle des hommes, c'est qu'ils ne pensent qu'au présent, à la terre,

et n  
affa  
sant  
com  
com  
ves  
peur  
à p  
tant  
par  
tous  
gné  
fair  
ô c  
se  
val  
D  
te,  
nes  
son  
Le  
tio  
d'o  
tes

et nullement à l'avenir. Ils sont tout à leurs affaires. Le roi Ezéchias disait en gémissant: "*Le Seigneur a coupé le fil de ma vie, comme le tisserand coupe sa trame à peine commencée.*" (Js. 38. 12.) Ah ! que de pauvres gens, tout occupés à tirer le mieux qu'ils peuvent, leur toile, c'est-à-dire, à former et à poursuivre leur projets, combinés avec tant de mesure, sont tout à coup surpris par la mort, qui tranche tout ! Et que sont tous ces projets, sinon des toiles d'araignée ? (Js. 59, 5) L'araignée s'épuise pour faire sa toile, afin de prendre une mouche ; ô ciel ! que de pauvres hommes s'épuisent, se fatiguent pour mille bagatelles, qui ne valent pas une mouche !

Dans les plages où la mort les transporte, savez-vous combien valent leurs domaines, leurs champs, leurs vignes, leurs maisons de campagne et leurs parcs ? Zéro. Leurs billets de banque ? Zéro. Leurs actions de chemin de fer ? Zéro. Leurs sacs d'or ? Zéro. Leurs sciences, leurs découvertes ? Zéro, et rien que Zéro. *Ils ont dormi*

*leur sommeil, et tous ces hommes de richesses et de plaisirs n'ont rien trouvé dans leurs mains, (Ps. 15.) Eux-mêmes le reconnaîtront, mais trop tard; et dans leur désespoir ils s'écrieront: Nous nous sommes donc trompés! Nous nous sommes épuisés à chercher la vie où elle n'est pas. Pitié, mon Dieu, pour ces pauvres tisserands de toiles d'araignée!*

Mais, ô divine Providence, pour que ses enfants ne se perdent pas, par une attache désordonnée aux biens de ce monde, Dieu leur envoie la souffrance pour les préparer à une sainte mort: c'est là le grand remède: savoir bien souffrir! Les souffrances bien endurées de la dernière maladie surtout, servent à former la plus belle et la plus grande partie de la couronne que Dieu réserve à ses élus. Mais, hélas! qui connaît la science de bien souffrir? Pour que la souffrance soit méritoire, il faut la patience, la confiance, l'esprit de prière, le sacrifice de sa vie.

*St-Jean a vu tous les bienheureux vêtus de blanc et tenant des palmes à la main,*

(apo  
mar  
pas  
goir  
soit  
pou  
suffi  
ma  
se,  
Nul  
frir  
St  
resp  
que  
pers  
ren  
tur  
et  
L  
pie  
se  
ôte  
Co  
qu

(apoc. 7. 9.) La palme est le symbole du martyr; cependant tous les saints n'ont pas été martyrisés? C'est, répond St-Grégoire, que tous les saints ont été martyrs, soit par le fer, soit par la patience; et nous pouvons, ajoute-t-il, l'être comme eux, il suffit de pratiquer la patience. "Penses-tu, ma fille, disait Notre Seigneur à Ste-Thérèse, penses-tu que le mérite consiste à jouir? Nullement, il consiste à travailler, à souffrir et à aimer."

St-François de Sales avait un profond respect pour les âmes souffrantes: "Tant que je vous verrai affligée, disait-il à une personne malade, je vous porterai une révérence toute particulière comme à une créature visitée de Dieu, habillée de ses habits, et son épouse chérie."

La souffrance est un grand moyen d'expiation nos fautes. Le péché est un abcès qui se forme dans l'âme; si la douleur ne vient ôter l'humeur corrompue, l'âme est perdue. Comprenez-le donc bien, dit St-Augustin, quand le Seigneur vous envoie la souffrance,

france, il le fait en médecin charitable, et c'est le remède destiné à vous sauver. Dites donc encore avec St-Augustin: Seigneur, brûlez, tranchez, ne m'épargnez pas ici-bas, afin que vous m'épargniez dans l'Eternité. Heureux donc celui qui souffre avec patience, car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de la vie éternelle.

Les tribulations de cette vie sont une marque de prédestination. Tâchez de ne pas laisser échapper des paroles d'impatience ou des plaintes; vous ne tarderez pas à goûter le fruit de cette victoire: *Je donnerai au vainqueur une manne cachée*, dit le Seigneur. Quand une personne embrasse sans délai la croix que Dieu lui envoie, Oh! quelle douceur le Seigneur lui fait trouver dans la tribulation même qu'elle endure!

St-Félix de Cantalice, au fort de ses souffrances, se mettait à chanter, et il disait à ceux qui le visitaient, en leur montrant ses plaies: "Voici, mes frères, des fleurs du Paradis."

Les malades qui souffrent et qui ne sa-

vent  
sont  
non  
ne  
leur  
gne  
voy  
vers  
ave  
ses

S  
tou  
l'or  
qu'  
gat  
elle  
ton  
co  
ce  
qu  
do  
m  
ga  
q



vent pas se conformer à la volonté divine, sont les gens les plus à plaindre du monde, non parce qu'ils souffrent, mais parce qu'ils ne connaissent pas les richesses que Dieu leur offre dans les souffrances. Notre Seigneur révéla à Ste-Genève que, dès qu'il voyait une âme affligée, il se sentait attiré vers elle, et qu'il faisait ses délices d'être avec les personnes malades ou malheureuses.

....

Sachez que votre maladie est la pierre de touche qui fera connaître si vous êtes de l'or ou du cuivre. Certaines personnes, tant qu'elles sont bien portantes, paraissent gaies, patientes et dévotes, mais quand elles sont visitées par la souffrance elles tombent dans mille fautes, et semblent inconsolables: elles témoignent de l'impatience envers tout le monde, même envers ceux qui les assistent par charité; la moindre douleur, leur fait pousser des gémissements; elles se plaignent du médecin, de la garde-malade, des remèdes. Voilà le cuivre qui se montre au lieu de l'or.

Mais, direz-vous, je souffre tant! ne puis-je pas dire ce que je souffre?—Il ne vous est pas défendu de dire vos souffrances quand elles sont graves; mais quand elles sont légères, c'est une faiblesse de vous en plaindre à tout le monde. Si les remèdes ne parviennent pas à vous délivrer de votre mal, pratiquez la patience. Oh! quel grand remède pour tout malade que cette belle parole : *Que votre volonté soit faite !*

Où est donc la charité? dites-vous; voyez comme on m'oublie sur ce lit de douleur?—Pauvre malade! on vous oublie; mais vous n'avez-vous pas oublié Jésus-Christ, qui est mort abandonné sur une croix pour votre amour? A quoi bon vous plaindre? reprochez-vous seulement en vous-même d'avoir si peu d'amour pour Jésus, et si peu de patience.

Ce que je regrette le plus, direz-vous encore, c'est que je ne puis ni aller à l'église, ni communier.— Dites-moi: pourquoi voudriez-vous aller à l'église et à la communion? n'est-ce pas pour plaire à Dieu? Eh

bien! maintenant il plaît à Dieu que vous n'alliez ni à l'église ni à la communion, mais que vous restiez sur un lit de douleur, pourquoi vous en affliger? Le vénérable Jean d'Avila écrivait un jour à un malade: "Mon ami, ne vous appliquez pas à examiner ce que vous feriez, si vous vous portiez bien; mais contentez-vous d'être malade aussi longtemps qu'il plaira à Dieu." La maladie est le chemin royal des saints. Ecoutez cette histoire:

..... Dominus est !...  
..... C'est le Seigneur !...

Une jeune fille de douze à treize, nommée Lidwine, marchant un jour sur la glace, tomba et se cassa une côte; quelque temps après il lui vint au côté un gros abcès qui perça de lui-même à l'intérieur, infecta tout son corps et la rendit paralytique. Ses parents très pauvres n'en prirent aucun soin, de sorte que le mal s'accrut. Elle éprouvait à la tête des douleurs aiguës,

son front n'était qu'une plaie, et son menton entr'ouvert se remplissait de caillots de sang, de telle sorte qu'elle ne pouvait ni manger, ni parler. Elle n'y voyait plus que d'un oeil, et cet oeil était tellement rempli d'humeurs, qu'elle ne pouvait souffrir la lumière du jour, ses dents lui causaient de cuisantes douleurs. Joignez à cela un flux de sang continu par la bouche, les narines, les oreilles. La fièvre ne la quittait plus. Ses parents fatigués de la voir dans ce triste état disaient qu'elle n'était née que pour leur tourment. Comme elle restait toujours couchée sur le dos, ne pouvant faire aucun mouvement, sa chair se corrompait et se collait à sa pauvre paillasse. Elle vécut ainsi pendant trente-huit ans, en supportant mille mauvais traitements. Cependant, la pauvre enfant ne cessait de bénir le Seigneur, unissant toutes ses souffrances à la passion de Jésus-Christ. "Quand, disait-elle, je regarde mon Jésus attaché à la croix, je ne sens plus mes maux. La douleur me fait pousser des cris, mais mon

coeur ne cesse de répéter: ô Jésus, redoublez mes peines tant qu'il vous plaira, pourvu que vous redoubriez aussi mon amour pour vous." Si quelqu'un la plaignait, elle répondait: "mon mal n'est rien; car je suis entre les mains d'une bonté infinie." Quand on lui disait: "Lidwine, suppliez le Seigneur d'éloigner de vous tant de maux."—Je m'en garderais bien, répondait-elle, Dieu est un bon père dont j'adore les jugements sur moi, il frappe, mais il aime." Mille fois on lui entendit répéter: "Le désir de vous voir au ciel, ô mon Dieu, me dévore et me consume, mais je préfère votre divine volonté, laissez-moi dans la souffrance aussi longtemps que vous le voudrez, cependant l'heure de la délivrance allait sonner. Lidwine en fut avertie par révélation; aussitôt elle fait venir ses parents près de son lit, et cet ange de douceur leur demande pardon pour toutes les peines qu'elle avait pu leur causer. Peu après, Jésus, Marie et les anges viennent l'inviter aux noces éternelles. A cette vue, elle pousse un cri de joie et d'a-

mour, et expire. A la nouvelle de cette mort, le peuple accourt, et veut voir la petite sainte qu'on avait recouverte d'un voile, afin de cacher au public l'aspect hideux de son cadavre à demi consumé. O merveilles! tout à coup Lidwine se transforme. Ses plaies, ses ulcères, la difformité de son visage, tout disparaît. Les yeux, les joues, le menton, les lèvres, tout ce qui avait été ensanglanté, fendu, reprend d'un éclat surhumain, ses lèvres souriaient divinement. Jamais on n'avait vu visage aussi céleste, une chair aussi vermeille: "Ah! qu'elle est belle!" répétait la foule émerveillée: "ah! qu'elle est belle!" Ses funérailles furent un véritable triomphe. On l'honore à Schiedam, sa patrie, sous le nom de la bienheureuse Lidwine; ses souffrances sont passées, mais sa récompense ne passera jamais, elle sera éternelle!

Souffrir passe!... avoir souffert demeure éternellement!...



## Avis aux pauvres malades.

Dominus est !...  
C'est le Seigneur !...

CHEMIN DE CROIX FAIT EN MOINS DE DEUX  
MINUTES.

Chères âmes malades, c'est à vous que je m'adresse: voulant vous consoler dans vos souffrances, en vous donnant force et résignation, je viens vous proposer de faire chaque jour, une fois, seulement, le chemin de la croix? :...:

Mais je vous entends me répondre et vous écrier:—Vous n'y pensez pas, je suis malade, et très dangereusement, ma faiblesse est extrême et il m'est impossible de prier. —Eh chère âme, ne vous désolez pas, je vais vous apprendre une méthode si courte, si bonne, si consolante, car notre Mère la sainte Eglise a tout prévu pour ses chers

malades. Ecoutez bien : D'abord, ayez un crucifix indulgencié au *Chemin de la Croix*; puis, prenez-le dans votre main, ayant l'intention formelle de gagner toutes les indulgences qui y sont attachées. Ensuite, dites de tout votre coeur, cette invocation :

*Nous vous supplions Seigneur, venez au secours de vos serviteurs, que vous avez rachetés par votre Précieux Sang, en accompagnant au moins en esprit la récitation de trois Pater, Ave et Gloria. Faites à haute voix par une autre personne.*

Et voilà que vous avez gagné autant d'indulgences que si vous étiez allé à Jérusalem; et ces indulgences sont si nombreuses que les souverains Pontifes défendent de les compter. Maintenant que vous le savez, voudriez-vous chaque jour perdre un tel trésor? Certainement non. Un mourant même, peut faire son chemin de croix de cette manière, et sans fatigue. Savez-vous, chère âme, ce que c'est que gagner des indulgences? C'est tout simplement payer à Dieu la dette de la peine due à nos péchés, et par

cela même diminuer ou nous épargner notre purgatoire, je crois que cela en mérite la peine, qu'en pensez-vous?

Oh! si une personne amie venait vous dire: Figurez-vous qu'en allant de ce côté du chemin à droite de la grande route, tous les vingt pas environ, on trouve une pièce de dix sous en regardant par terre avec attention; et la preuve, voyez: j'en ai pris deux pour vous les montrer. Je ne sais trop qui a pu s'amuser à les semer de la sorte, mais le fait existe, et cela vaut la peine de se fatiguer un peu, même beaucoup, car dix sous sont bons à prendre, l'argent est rare.

A ce récit, bien des malades, quoique faibles, quitteraient leurs lits, ou du moins leurs chambres, pour aller avec cet ami, ramasser cet argent si rare!

Oui, pauvre âme, l'argent est bien rare, mais que de biens, mille fois plus rares et plus précieux que vous perdez chaque jour pour le ciel! Remplissez donc vos mains non pas de pièces de dix sous, car elles n'ont pas cours en Paradis; mais de cette monnaie

divine que l'on nomme les *Indulgences*, et qui paieront véritablement la peine due à vos fautes.

## Des invocations.

**Dominus est !...  
C'est le Seigneur !...**

Cela m'amène tout naturellement à vous parler des invocations bien courtes, et que vous pouvez faire encore dans la journée sans la moindre fatigue. C'est si court de dire :

Mon Jésus miséricorde (100 jours chaque fois.)

Jésus mon Dieu, je vous aime par-dessus tout (50 jours chaque fois.)

Doux cœur de Marie, soyez mon salut (300 jours d'indulgences chaque fois.)

Mon Dieu et mon tout (50 jours chaque fois.)

Dire Jésus (25 jours chaque fois.) Dire Marie (25 jours chaque fois.)

• Voyez combien par ces invocations vous

vous purifiez, vous vous ouvrez le ciel, vous soulagez les pauvres âmes du purgatoire, vous rendez gloire à Dieu. Oh! si vous le compreniez bien, vous en deviendriez avare, et ce ne serait pas seulement une fois le jour que vous les diriez, mais cent fois, et avec une grande ferveur.

## Du signe de la croix.

**Dominus est !...**

**C'est le Seigneur !...**

Chère âme, il y a encore une indulgence dont je veux vous parler, et qu'il ne faut pas négliger, car elle est le gage de notre salut éternel, c'est le signe de la croix. Seriez-vous mourante, vous pourriez encore le faire n'est-ce pas? Faites-le donc aussi souvent que possible, surtout dans les instants les plus douloureux; faites-le au nom de l'adorable Trinité, pour glorifier Dieu. Si vous le pouvez, faites-le surtout avec de l'eau bénite. \* Car la vertu de l'eau bénite

(\*) Le signe de la croix fait sans eau bénite (50 jours d'ind.) fait avec de l'eau bénite (100 jours d'ind.)

est si puissante. Lisez avec attention les paroles de l'exorcisme qu'on y fait :

### Exorcisme du sel.

Sel crée de Dieu, je t'exorcise par le Dieu vivant, par le Dieu vrai, par le Dieu saint, par le Dieu qui ordonna que tu fusses mis dans l'eau par le prophète Elisée, pour que tu fusses fécondée la stérilité de l'eau; afin que tu devienne un sel exorcisé pour le salut des croyants; que tu sois à tous ceux qui te prendront, la santé de l'âme et du corps; et que du lieu où tu auras été répandu s'enfuient et se retirent toute illusion et toute malice, et toute ruse diaboliques, et aussi tout esprit immonde, après qu'il en aura été adjuré par Celui qui doit venir juger les vivants et les morts, et épurera le siècle par le feu.

### Exorcisme de l'eau.

Eau, créature de Dieu, je t'exorcise au nom de Dieu, le Père tout puissant, au nom de son Fils Jésus-Christ Notre Seigneur, et



par la vertu du Saint-Esprit ; afin que tu sois une eau exorcisée pour mettre en fuite toute la puissance de l'ennemi, et que tu puisses déraciner et arracher cet ennemi lui-même avec tous ses anges apostats : par la vertu de ce même Jésus-Christ Notre Seigneur, qui doit venir juger les vivants et les morts, et épurer le siècle par le feu. Ainsi soit-il.

## Le Signe de la Croix.

**Dominus est !...**

**C'est le Seigneur !...**

Ce sont les apôtres qui ont institué le signe de la croix. Depuis lors, les chrétiens de tous les siècles et de tous les pays ont conservé invariablement l'usage de ce signe mystérieux.

Les paroles qui accompagnent le signe de la croix nous ont été dictées par Jésus-Christ lui-même, quand il disait à ses apôtres : *"Allez, intruisez toutes les nations, et baptisez-les au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit,"*

Il y a plusieurs manières de faire le signe de la croix. La première consiste à porter la main droite au front, en disant : *Au nom du Père* ; puis à la poitrine, en disant : *et du Fils* ; ensuite à l'épaule gauche et de la à la droite, en disant : *et du Saint-Esprit*. On ajoute le mot *ainsi soit-il*, en joignant les mains devant la poitrine. C'est la forme la plus explicite.

La seconde manière consiste à former avec le pouce une petite croix sur son front, sur sa bouche et sur sa poitrine, pour dire à Dieu qu'on lui consacre ses pensées, son coeur, son affection.

La troisième manière, qui était très usitée au troisième siècle, consiste à étendre les trois premiers doigts, en fermant les deux autres, pour exprimer le mystère de la Sainte Trinité. Ou encore à étendre les cinq doigts de la main, en l'honneur des cinq plaies de Notre-Seigneur. Cet usage, de nos jours, n'existe plus que dans l'Eglise d'Ocident.

Il y a une autre manière encore de repré-

senter la croix du Sauveur. " Nous prions, dit Tertullien, les yeux levés au ciel et les mains étendues." L'homme tout entier devient ainsi un *signe de croix*.

St. Ambroise nous représente sainte Agnès, à peine âgée de treize ans, condamnée au supplice du feu. Une foule immense de spectateurs l'entourne ; la jeune vierge monte sur le bûcher. " La voyez-vous, dit le saint Docteur, tendre ses petites mains en croix, et jusqu'au milieu des flammes arborer l'étendard victorieux du Seigneur ?..."

Le signe de la croix nous rappelle le mystère de la *Très-Sainte Trinité*. En disant : *au nom*, nous croyons qu'il y a *un seul Dieu*. En disant : *du Père et du Fils et du Saint-Esprit*, nous croyons qu'il y a un Dieu en trois personnes réellement distinctes l'une de l'autre, mais égales en toutes choses.

Le signe de la croix nous rappelle le mystère de l'*Incarnation*. En disant : *au nom du Fils*, nous croyons que le Fils de Dieu s'est fait homme.

Le signe de la croix nous rappelle enfin le mystère de la *Rédemption*, en achevant de tracer sur nous le signe de la croix, nous exprimons que Jésus-Christ par sa passion a effacé nos péchés et nous a ouvert le ciel.

Le signe de la croix nous met particulièrement devant les yeux Jésus, mort par amour pour nous.

## De l'efficacité du signe de la croix.

**Dominus est !...**

**C'est le Seigneur !...**

Que faisons-nous en formant le signe de la croix ? Nous imprimons sur nous-mêmes l'image de N.-S. Jésus-Christ, nous nous identifions avec lui, et nous disons à Dieu : "Voyez en moi votre Christ."

Que faisons-nous encore ? Nous commandons à nos ennemis visibles et invisibles, au nom du Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit.

Le signe de la croix agit sur le corps et sur l'âme. Que faut-il de plus ?

Avez-vous besoin de lumières ? le signe de la croix les obtient. — Avez-vous besoin de force ? le signe de la croix en est la source féconde. — Êtes-vous menacé par quelque épidémie ou quelque danger terrible ? Le signe de la croix préserve du malheur.

Dans toutes ses missions, saint Léonard conseillait de mettre des croix sur les portes des maisons ou dans les champs, comme gage de sécurité pour les personnes, les animaux et les maisons. Les temps sont bien changés, personne ne pense plus à planter la croix sur ses terres, ne vous étonnez donc plus de tant de malheurs qui vous arrivent !

Le signe de la croix est redoutable aux démons, puisque, adjurés au nom de Jésus-Christ, il les fait sortir des corps des possédés. Saint Pacôme, étant sur le point de mourir, s'arma du signe de la croix, et vit un ange de lumière venir à lui pour recueillir son âme.

Saint Ambroise voulut expirer en priant les mains étendues en croix,

Saint Jérôme nous assure que sainte Paule, près de mourir, priait sa fille Eustochmin de former le signe de la croix sur ses lèvres et sur sa poitrine afin d'adoucir ses souffrances, par ce signe consolateur.

L'Eglise commence, continue, achève tout par ce signe. Elle l'emploie dans les sacrements, dans les bénédictions, dans les exorcismes, "sans le signe de la croix dit saint Cyprien, rien parmi nous ne se fait légitimement, rien n'est parfait, rien n'est saint."

Elle sanctifie par ce signe tout ce qu'elle destine à ses usages : l'eau, le sel, le pain, le vin, le feu, la pierre, le bois, l'huile, le baume, le lin, la soie, les métaux précieux. Les maisons, les champs, les troupeaux, les industries.

Et quand le prêtre prie au nom de l'Eglise, combien de fois ne répète-t-il pas le signe de la croix ? Ce nombre semblerait exagéré, s'il n'était mystérieux. Dans le saint sacrifice de la messe, le prêtre le fait *quarante-huit* fois !



A l'exemple des premiers chrétiens, nous devons faire le signe de la croix, en entrant dans nos demeures, en sortant, à table, avant chaque action de la journée. *Creusons* en quelque sorte notre front à force d'y imprimer ce signe sacré.

Faites-le surtout le matin, en vous levant, pour donner à Dieu les prémices de la journée ; le soir, en vous couchant, pour le remercier des grâces qu'il vous a accordées pendant le jour.

Sentez-vous une mauvaise pensée naître dans votre esprit ? Faites aussitôt avec le pouce le signe de la croix, et soyez certain qu'elle disparaîtra. Faites-le donc, non pas seulement avec vos doigts, mais avec votre foi.

Derrière vous, le temps fuit ; devant vous, l'éternité s'avance : le moment de votre éternité approche et aucune puissance humaine ne peut le retarder. Le signe de la croix vous apportera la consolation et l'espérance. Soldat du Christ, couvrez-vous

donc de cette armure invincible, armez et protégez chacun de vos membres de ce signe vainqueur et rien ne pourra vous nuire !

**Dominus est!...**  
**C'est le Seigneur!...**

## **Bénédictio de St-François d'Assise**

Que le Seigneur te bénisse et te conserve, qu'il te montre sa face et te fasse miséricorde.

Qu'il tourne sa face vers toi et te donne sa paix.

**FRÈRE LÉON † QUE LE SEIGNEUR TE BÉNISSE.**

**COPIE EXACTE DE LA BÉNÉDICTION écrite sur parchemin, de la main propre du grand stigmatisé le Patriarche Saint François d'Assise à son compagnon le B. Léon et conservée pieusement à Assise dans un reliquaire scellé.**

**Imprimatur : † PAUL, Arch. de Montréal.**

**COURONNE D'ACTES D'AMOUR AU SACRÉ-CŒUR**

**Pour le dédommager des mauvais traitements qu'il reçoit des siens dans le Très Saint-Sacrement.**

Je ne reçois de la plupart des hommes que des ingratitude; ce qui m'est le plus sensible c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés. (Paroles de N. S. à la

**COURONNE D'ACTES D'AMOUR AU SACRÉ-CŒUR**

**Pour le dédommager des mauvais traitements qu'il reçoit des siens dans le Très Saint-Sacrement.**

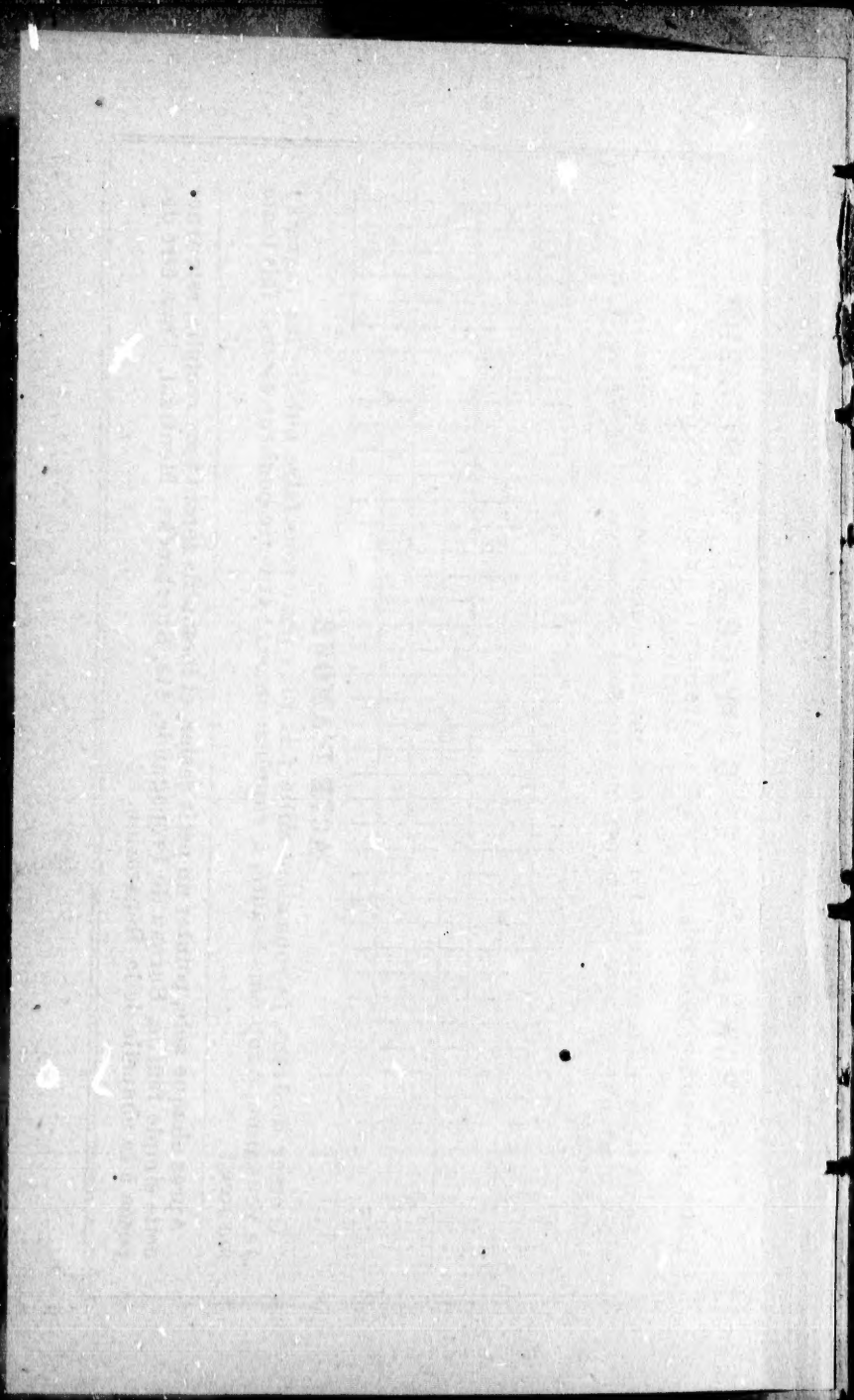
Je ne reçois de la plupart des hommes que des ingrátitudes; ce qui m'est le plus sensible c'est que ce sont des cœurs qui me sont consacrés. (Paroles de N. S. à la Bieheuse.)

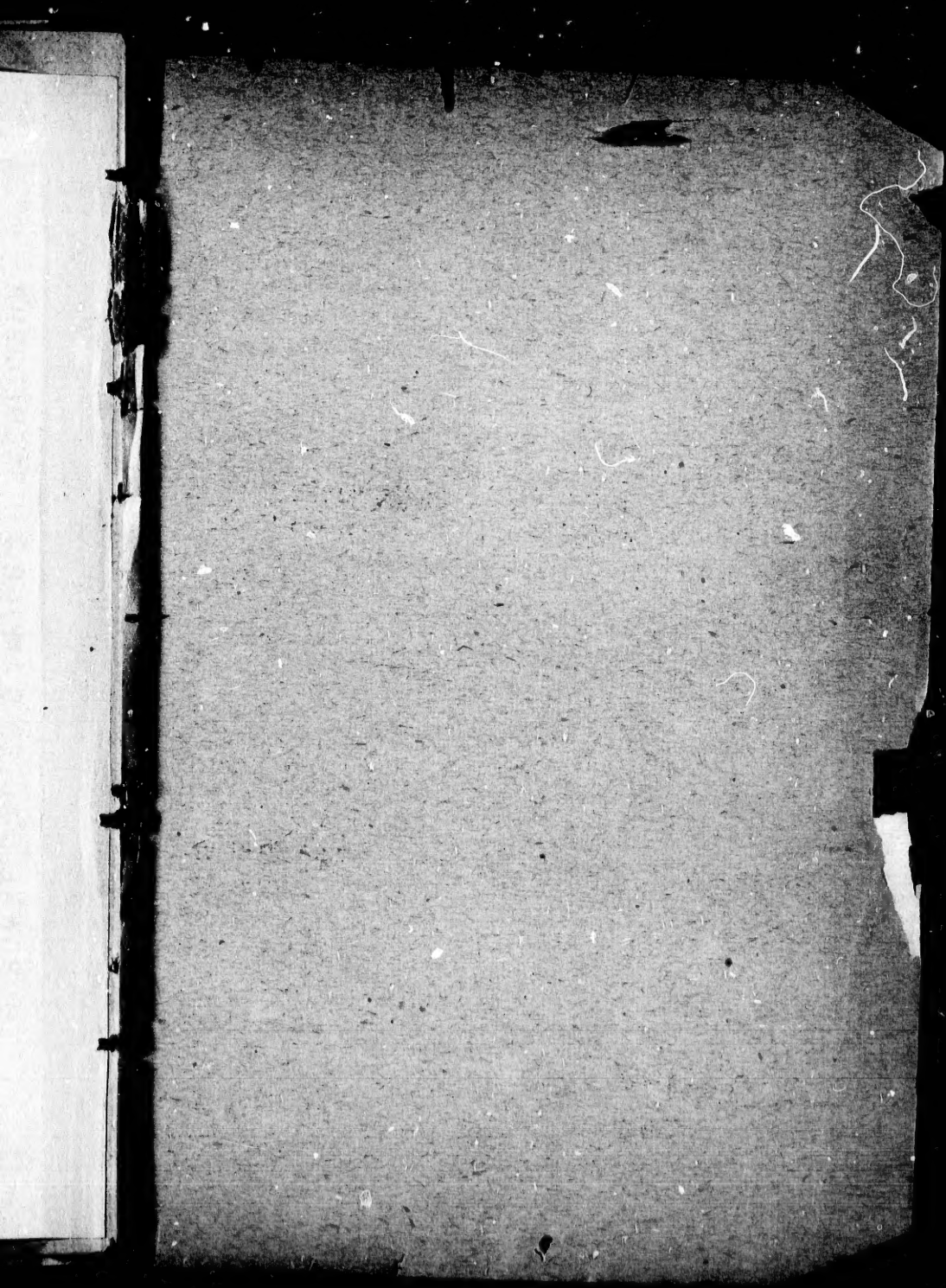
[illegible]

**ACTE D'AMOUR.**

O cœur de Jésus, je vous aime mille fois plus pour vous faire oublier les ingrats !  
Je vous aime, ô suprême beauté, ô suprême amour ! et votre bonheur éternel fait toute  
ma joie !

Après chaque acte, pointer un petit casier, et lorsqu'ils seront tous remplis, retourner cette simple feuille, Bureau de Propagande, 319, Sherbrooke, Montréal. Pour être déposée à la chapelle de la Réparation.







# OPUSCULES DE PROPAGANDE

\*\*\*\*\*

**Souffrir passe ! 64 pages, 1ère série. . . . . 2 sous.**

**Avoir souffert demeure éternellement ! 64**

**pages, 2ème série. . . . . 2 sous.**

**Le Secret de Marie, dévoilé à l'âme pieuse, 64 p. 2 sous.**

**La sainte Messe Réparatrice, 64 pages, 1ère série. 2 sous.**

**La sainte Messe Réparatrice, 64 pages, 2ème série. 2 sous.**

**La Voie douloureuse, d'après les révélations de**

**Catherine Emmerich, 64 pages. . . . . 2 sous.**

**Réparation ! Réparation ! 32 pages . . . . . 2 sous.**

**Salut ! Mère de Miséricorde ! 32 pages. . . . . 2 sous.**

**Il régnera par son divin Cœur ! 64 pages. . . . . 2 sous.**

**Le Purgatoire, d'après les Saints. 1ère série, 64 p. 2 sous.**

**Délivrons du Purgatoire ceux que nous avons**

**aimés ! 2ème série, 64 pages. . . . . 2 sous.**

**Chemin de la Croix, offert pour la conversion des**

**pécheurs, 32 pages. . . . . 2 sous.**

**Neuvaine au Saint Enfant-Jésus de Prague,**

**32 pages . . . . . 2 sous.**

**Bouquet spirituel aux Ames du Purgatoire,**

**64 pages. . . . . 2 sous.**

**Chapelet des Morts : se vend 10 sous avec l'opus-  
cule précédent.**

**Les Grandes Promesses du Sacré-Cœur, 10 sous.**

**On donne un scapulaire du Sacré-Cœur gratis  
avec l'opuscule précédent.**

**Médaille de Notre-Dame des Oliviers, avec  
Notice explicative.**

**Nous avons en anglais : la sainte Messe, la Voie dou-  
loureuse, le bouquet Spirituel, les Grandes Promesses, le  
Prêtre, le secret de Marie : même prix, 2 sous.**

**EN VENTE : à Montréal, Bureau de Propagande.  
M. de la Rousselière, 319, rue Sherbrooke,  
A Paris (France) : chez Mlle Camille, 97, avenue  
de Clichy.**